

Août 2021

Magazine

Beaux Arts

DE LA BOURGOGNE À LA PROVENCE

L'art dans les vignes

Quand
les domaines
agricoles
deviennent
des espaces
d'exposition

JEUX
DE L'ÉTÉ

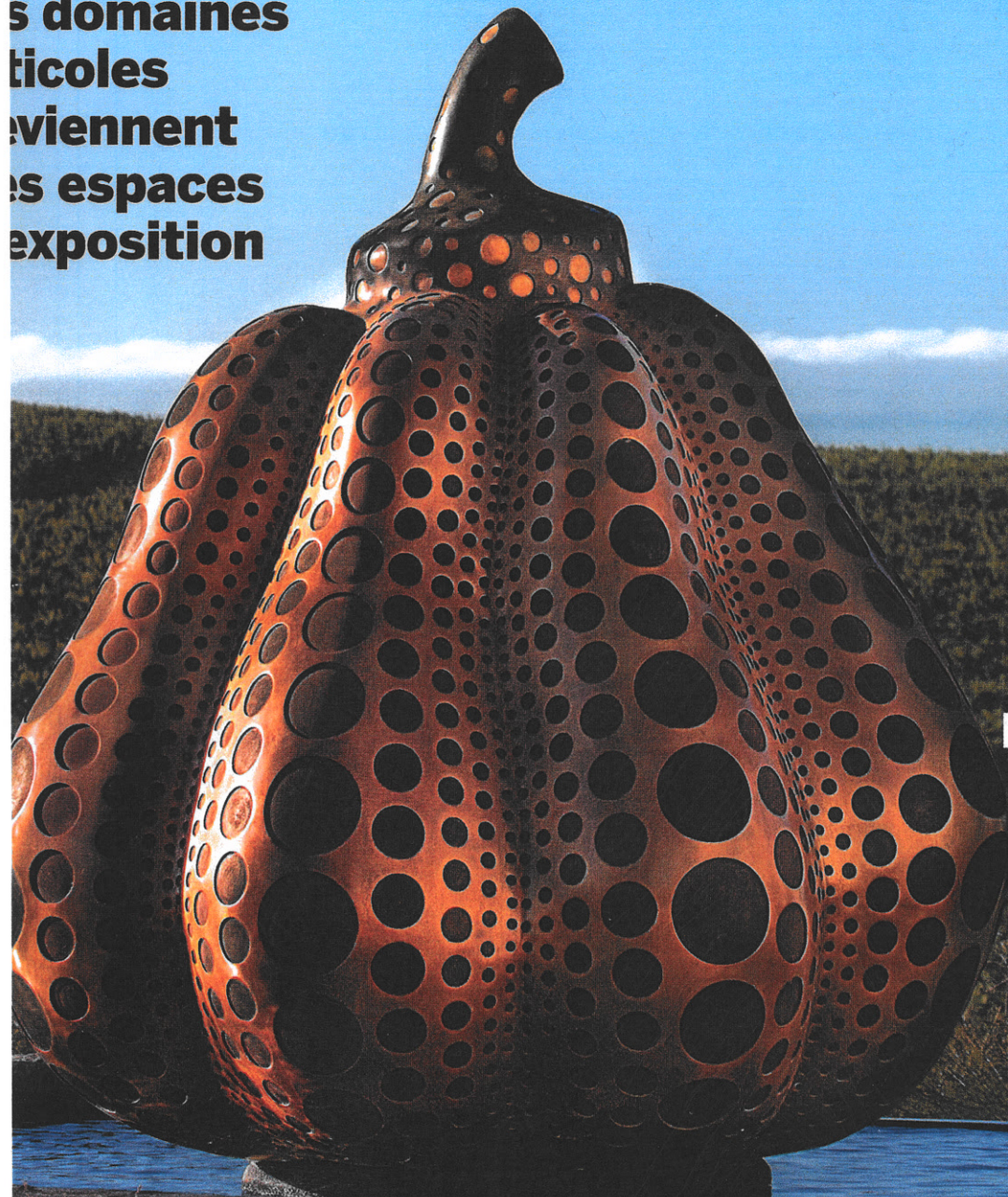
Quiz,
mots fléchés,
psycho-
test...

ÉVÉNEMENT

Ouverture de
la fondation Luma
à Arles

DE L'ANTIQUITÉ
À NOS JOURS

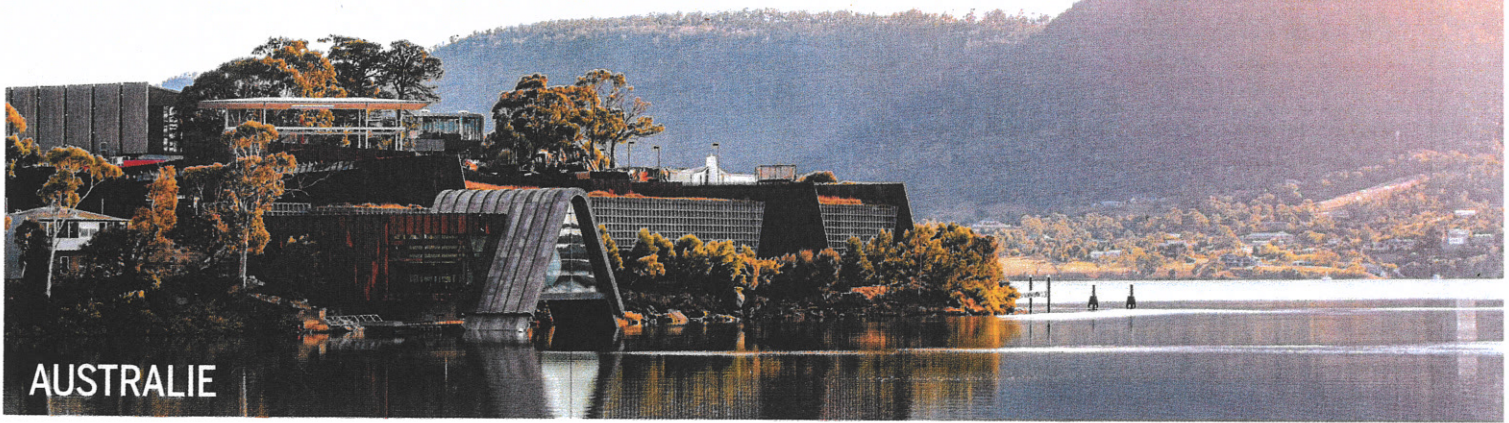
Les sirènes,
femmes fatales
de l'art



Yayoi Kusama
Pumpkin, 2014

- 446 - F: 7,00 € - RD





AUSTRALIE

MONA : les 10 ans d'un projet fou

Pensé comme un «Disneyland subversif» par le collectionneur David Walsh, le Museum of Old and New Art (MONA) attire des visiteurs et des artistes du monde entier.

En Tasmanie, au milieu de 3,5 hectares de vignes et d'eucalyptus, le complexe muséal abrite 2 000 œuvres, juxtaposition hallucinante d'art contemporain, de momies égyptiennes, d'art aborigène et de mosaïques romaines. Ci-dessous, une aire de jeux en bronze pour enfants !

Révolutionnaire, étrange, extravagant ? Peut-être un peu des trois. Car il fallait oser, dès 2011, construire à Hobart, capitale de l'État de Tasmanie – une île au sud-est de l'Australie, départ de nombreuses expéditions vers l'Antarctique –, le plus grand musée privé du pays. En dix ans, le Museum of Old and New Art (MONA) a accueilli plus de 3 millions de visiteurs, dans une ville de moins de 250 000 âmes. À l'instar du Guggenheim de Bilbao, le MONA est devenu une telle attraction touristique qu'il aurait rapporté, pour la seule année 2018, 135 M\$ à la Tasmanie.

Art, musique et gastronomie

Ce projet fou est celui de David Walsh, enfant de la working-class de Hobart devenu milliardaire grâce à son goût du jeu (black jack, courses de chevaux) et son génie des chiffres. Ce flamboyant collectionneur, surnommé le «Willy Wonka de Tasmanie», achète en 1997, au nord de capitale, la péninsule de Moorilla, 3,5 hectares de vignes et d'eucalyptus, pour abriter son premier musée, le Moorilla Museum of Antiquities. Un échec. Il imagine alors le MONA, un complexe muséal pensé comme un parc d'attractions pour adultes. Un «Disneyland subversif» regroupant sur le même site un musée, un domaine viticole, une brasserie, deux festivals de musique, des hôtels, bars et restaurants... Art, musique et gastronomie : tiercé gagnant ! Le public se presse pour visiter le site et

sa forteresse souterraine, deux fois plus grande que le Guggenheim de New York, creusée à même la falaise par l'architecte australien Nonda Katsalidis. Pour découvrir le lieu, il faut emprunter une rampe-tunnel circulaire de 17 mètres de long et suivre une succession

de salles labyrinthiques. Ici, ni cartels ni parcours préétabli, mais une application ludique «The O». «Au MONA, tout est fait pour se laisser surprendre. Notre devise est : "Que le public regarde d'abord !" Aucune des expositions n'est indiquée. On peut ainsi déambuler librement au gré de ses envies. Le but est de proposer une approche très différente de celle des musées traditionnels, basée sur les sensations, les émotions, l'instinct, plus que sur la connaissance», explique le marchand franco-suisse Olivier Varenne, directeur artistique du MONA et responsable des acquisitions. Ce «lieu de doute et de questionnement», conçu comme un cabinet de curiosités, est dédié à la mort et au sexe (mais pas seulement). Au fil de la visite, il propose une juxtaposition hallucinante d'art contemporain (Wim Delvoye, Bridget Riley, Christian Boltanski, Marina Abramović, Takashi Murakami...), de momies égyptiennes, d'art aborigène et de mosaïques romaines. Un ensemble de 2 000 œuvres aujourd'hui estimé à 78 M\$.

Jean-Luc Moulène bientôt exposé

Outre le réaménagement récent des collections, dévoilé pour ce 10^e anniversaire, de nouveaux pavillons sont sortis de terre, portant à 6 450 m² les espaces d'exposition : «Pharos» avec des œuvres de James Turrell, Jean Tinguely et Charles Ross... ; «Siloam» avec des pièces d' Ai Weiwei, Oliver Beer, Alfredo Jaar... ; «House of Mirrors», un labyrinthe de miroirs créé par les Australiens Christian Wagstaff & Keith Courtney, ainsi qu'une aire de jeux en bronze pour enfants [ill. ci-contre]... Et une exposition du Français Jean-Luc Moulène est annoncée pour novembre ! Même si le musée perd 10 M\$ par an et peine à attirer le public local, de nouveaux projets sont en vue : un pavillon imaginé avec l'artiste Anselm Kiefer, une bibliothèque, un hôtel 5 étoiles et un partenariat avec Singapour. Pas sûr que la fin du MONA soit déjà écrite.

mona.net.au

Tom Otterness
Girls Rule, 2016-2018

